

« La pauvreté du rural est surestimée », entretien avec Louis Maurin, directeur de l'Observatoire des inégalités

26 mars 2019



L'idée que le rural est pauvre est de plus en plus prégnante dans l'opinion publique. Pourquoi ?

Plusieurs facteurs l'expliquent. Le premier est politique. Des chercheurs, mais aussi une partie de la classe politique, défendent une vision misérabiliste de la France rurale et « périphérique ». C'est une façon de se rapprocher des catégories populaires, une nouvelle « France profonde » en quelque sorte. En parallèle, ils mettent en avant le fait que les banlieues bénéficieraient naturellement des effets positifs de la métropolisation, alors qu'on y trouve les catégories les plus pauvres de France.

Le second facteur est géographique. De nombreux analystes se laissent abuser par le biais de la densité [1]. Sur une carte de France classique, des espaces ruraux quasiment déserts occupent une place considérable. En banlieue, la densité dépasse souvent 10 000 habitants au km². On surestime la pauvreté en milieu rural parce que visuellement, elle prend plus de place sur une carte. Lorsqu'on tient compte de la densité de la population, on voit bien que les pauvres vivent surtout en ville et en périphérie proche.

Le dernier facteur est sociologique. Pendant longtemps, on a disserté sur la « moyennisation » de la société française. On l'a tellement surestimée qu'on a ensuite tenu en réaction une analyse opposée tout aussi exagérée. C'est la théorie de la société en sablier avec, en haut, des riches qui seraient dans les métropoles, au milieu, peu ou pas de classe moyenne et, en bas, des pauvres relégués dans le périurbain et le rural. Or, les banlieues sont moins favorisées que le périurbain et, dans une moindre mesure, le rural. Ceci n'empêche pas qu'il y ait des difficultés à l'extérieur des villes bien sûr, mais il ne faut pas en faire des martyrs non plus.

Quelle est donc l'étendue des difficultés ?

On trouve beaucoup plus de pauvres dans les villes, mais il existe dans les campagnes une pauvreté structurelle. Notamment – mais pas uniquement bien sûr – de femmes d'agriculteurs à la retraite et de personnes âgées en général. Ce n'est pas la même chose d'être pauvre à vingt ans et à 80 ans. À cet âge, vous n'avez plus d'espoir de refaire votre vie, à part peut-être en gagnant au Loto. Cette situation est d'autant plus marquée que les services publics sont lointains à la campagne. Il faut aussi prendre en compte cette dimension.

Logement moins cher d'un côté mais coût des déplacements plus élevé de l'autre... Qui est gagnant en matière de coût de la vie ?

Le coût du logement est de loin le plus déterminant et la vie est beaucoup plus chère de ce fait en centre-ville. Ce sont des dépenses essentiellement contraintes, notamment pour une partie des jeunes qui subissent des prix exorbitants pour des petites surfaces. C'est un transfert massif de richesses, notamment des jeunes vers des bailleurs, qui sont souvent de vieux actifs ou des seniors. On parle beaucoup de la hausse des coûts du logement, mais on ne signale jamais que les loyers versés ne tombe pas dans un puits sans fond : certains en profitent largement.

Le carburant a un impact moins élevé sur le budget des ménages. C'est loin de rattraper le coût du logement, même si ce poste de dépenses n'est pas négligeable pour les 5 % des Français qui vivent dans le rural isolé, surtout quand le prix du pétrole s'envole, que l'euro se déprécie face au dollar et que les taxes sur les carburants progressent. Quand le litre d'essence à la pompe flambe, ceux qui sont dépendants de l'automobile se sentent piégés. Cela dit, c'est aussi, pour certains d'entre eux, le prix qu'ils consentent à payer pour avoir de la tranquillité et une bonne qualité de vie.

La cohésion sociale, supposée supérieure en milieu rural, est-elle un atout non monétaire majeur en matière de condition de vie ?

Le concept de « cohésion sociale » est une notion très vague qui n'a pas beaucoup de sens pour moi et, quoi qu'il en soit, il est très difficile à mesurer. En schématisant, la ville, c'est à la fois la perte des repères, une forme « d'anomie » disent les sociologues, mais aussi une formidable liberté : elle permet à de nombreux individus d'échapper au contrôle social du voisin. À la campagne, on se connaît mieux, on s'entraide car on sait qu'il est moins facile d'avoir de l'aide, mais on sait aussi tout ce que vous faites, ce qui est loin d'être toujours facile. L'exode rural a aussi correspondu à une forme de libération des individus à l'égard de relations de proximité pesantes. Ne poussons pas tout de même trop loin le raisonnement : de nouvelles formes de contrôle arrivent en ville et n'idéalisons pas les liens sociaux en milieu rural...

Être pauvre à Bobigny ou à Guéret, est-ce la même chose ?

C'est difficilement comparable. Globalement, vivre avec 500 ou 600 euros par mois, cela ne revient pas au même en matière de modes de vie, de logement, de consommation. À Guéret, les prix du logement sont moindres, mais vous n'avez pas accès aux mêmes services, au même bassin d'emploi. Si vous êtes jeune, l'intégration dans l'univers professionnel n'est pas simple. C'est pour cela que l'on compte peu de jeunes dans la Creuse, en proportion de la population.

Au-delà, la question qui est posée est celle de « l'effet territoire ». Le plus souvent, les inégalités territoriales sont des inégalités entre milieux sociaux dont on ne veut pas dire le nom. Elles n'ont rien à voir avec la géographie physique. Si, par exemple, la réussite scolaire est moindre dans certains territoires, c'est d'abord parce qu'ils sont peuplés de catégories sociales défavorisées, même si la concentration de pauvreté peut avoir un effet propre. Même chose avec la santé : c'est essentiellement la composition sociale du territoire qui détermine par exemple l'espérance de vie, les pratiques locales ne jouent que très marginalement. Pourtant, l'effet du territoire n'est pas nul, notamment quand on concentre des populations modestes entre elles. C'est par exemple le cas à l'école : la ségrégation scolaire pénalise les élèves en difficulté et joue sur le niveau éducatif global de notre pays.

Propos recueillis par Vincent Grimault.

Entretien extrait d'*Alternatives Économiques*, publié le 2 janvier 2019.

Photo / © Cyril Chigot

[1] Voir «[France périphérique : le trompe l'œil de la densité](#)», Centre d'observation de la société, www.observationsociete.fr, 29 mai 2017.

Emplacement :

[Accueil](#) > [Articles](#) > [Entretiens](#) >

Adresse de cet article : <https://www.inegalites.fr/La-pauvrete-du-rural-est-surestimee-entretien-avec-Louis-Maurin-directeur-de-l>